

Monsieur

A peine me pouroy-je promettre d'avoir encore part en
vostre memoire, et voila que vous me faites de nouveau
sentir des effets de vos liberalitez. Vous avez entendu la
affliction, qui m'est survenue, et sçavez auparavant le
mauvais train de mes pesives affaires. Cela vous a esmeu à
compassion: et ceste-cy a produit ce riche resmoignage de Vre
faveur. Monsieur, s'il m'estoit loisible d'entrer au discours
du mal, qui m'a accablé, je pourroy peut-estre produire des cō-
ses, qui vous donneroyent de l'espoir. Mais vos occu-
pations plus relevées m'enseignent la discretion de me passer de
telles importunités: et le respect, que je vous doy, me commande
de n'abuser point de Vre patience. Aussi m'eslanceroy-je peut
estre au delà du devoir du Christian, trop outré de douleur, et ne feroys
qu'estaler avec mes miseres mes infirmités. Mais c'est un trait de
Vre ame charitable d'estre touché de mes calamités, qui ne vous tou-
chent point. Et moy je ne seray point esmeu à une deüë recognoissance,
qui aydesja touché les presents dont il vous a plu m'honorer. Que
ce petit mot trouve acces en vos bonnes graces, que mon devoir m'enjoint,
pour vous en remercier tres-humblement: afin de n'estre point du tout
muet, comme je suis inutile à l'employ en vos services. Vostre faveur
seule peut trouver voye et moyen à donner ouverture à ceste intention
que j'ay engrainée et enclose en mon ame, de demeurer à jamais

Monsieur

Vre tres-humble serviteur
A. Woltzogen

À Amsterd. ce vr de Janvier, 1670
Aug. 37.

A Monsieur

Monsieur Huygens Sieur de
Suybecom, Orateur et Secrétaire
de son Altesse Royale le Prince de
Orange, résident à La
Haye